

GALERIE
VALERIE
DELAUNAY

PARTAGE {S} PLAISIR VOLET 2

COMMISSARIAT :
CORINE BORGNET / VALÉRIE DELAUNAY

EXPOSITION DU 4 AU 20 DÉCEMBRE 2025
VERNISSAGE LE JEUDI 4 DÉCEMBRE 2025

JULI ABOUT
RODOLPHE BAUDOUIN
PAULINE BAZIGNAN
GHYSLAIN BERTHOLON
FRANCE BIZOT
CORINE BORGNET
HENRI CHETAÏLLE
SYLVAIN CIAVALDINI
DANA COJBUC
KARINE DUPONT

THIBAUT HUCHARD
MARGAUX LAURENS-NEEL
VIOLAÏNE LAVEAUX
ANGÉLIQUE LEFÈVRE
OLIVIER LÉPRONT
CLAIRE LINDNER
SERGIO MORABITO
HÉLÈNE MUHEIM
SYLVAIN POLONY
SANDRA RICHARD

PARTAGE {S}, PLAISIR - Volet 2

Dans le volet 1 de l'exposition PLAISIR, "*le bonheur n'est pas gai*" (d'après la dernière réplique énigmatique dans le film *Le plaisir* de Max Ophüls 1952).

Dans le volet 2 de l'exposition PARTAGE {S}, PLAISIR, prolongeant l'élan collectif amorcé au 100ecs, *«le bonheur se voudra absolument gai»*.

En ce mois de décembre, la galerie Valérie Delaunay et l'artiste Corine Borgnet, partageant le commissariat, se réunissent à nouveau autour d'une exposition qui se veut délibérément joyeuse – celle d'un bonheur partagé, convivial, festif et rituel en cette fin d'année 2025.

Ici, l'exposition se fait délicatesse et humour. C'est une célébration à la fois sensible et légère du plaisir d'être ensemble.

La galerie deviendra alors un lieu de rencontre.

Un banquet central invitera à regarder autrement, à goûter la lenteur et la générosité du geste artistique, à retrouver l'émerveillement du détail. Une invitation à contempler simplement un art qui accompagne et apaise.

On y parlera du bonheur d'accueillir, de PARTAGE {S}, de mets fictifs, de quête de nourriture, de soutien, de beauté, de joie, de cadeaux et avant tout du bonheur de faire plaisir. Les pièces y conversent comme des convives. Juli About y révèle une céramique sensible où trace et corps se confondent. Dans un autre registre, Pauline Bazignan propose ses fruits qui, sinon défendus, nous parlent de la fragilité et de la préciosité de la nature. Avec tendresse et ironie, Corine Borgnet adepte du Memento Mori, nous rappelle le plaisir quotidien. Karine Dupont élève les gestes de tous les jours à la hauteur du poème, tandis que Margaux Laurens-Neel interroge la mémoire intime du corps et de la matière. Violaine Laveaux célèbre l'extraordinaire variété de la nature, source infinie d'inspirations. Dans une élégance du détail et une technique identifiable, Angélique Lefevre cultive la métamorphose du ready made. Enfin, les sculptures de Claire Lindner explorent la fluidité et la sensualité de la matière, mêlant formes organiques et couleurs vibrantes pour évoquer un monde à la fois corporel et végétal.

Aux murs, les œuvres de Rodolphe Baudouin, Ghyslain Bertholon, France Bizot, Henri Chetaille, Sylvain Ciavaldini, Dana Cojbuc, Thibaut Huchard, Olivier Lépront, Sergio Morabito, Hélène Muheim, Sylvain Polony et Sandra Richard complètent cette communion gastronomique et artistique.

En écho au banquet, l'exposition présentera l'ARBRE MAGIQUE, installation collective inspirée du célèbre jouet des années 1970. Comme l'arbre Vulli qui s'ouvrait pour révéler un monde miniature, cette sculpture devient métaphore du collectif artistique. Sur ses branches imaginées, une vingtaine d'artistes, pour l'essentiel ceux du premier volet de l'exposition PLAISIR et choisis par Corine Borgnet, ont suspendu de petites œuvres. Dans cet esprit collectif, tous les participants de l'ARBRE MAGIQUE ont choisi de se répartir équitablement la somme des gains issus de la vente des œuvres, transformant ce projet artistique en un véritable geste d'unité et de soutien à la communauté artistique.

Les invités de l'ARBRE MAGIQUE : Rodolphe Baudouin, Ghyslain Bertholon, Cyrille Borgnet, Corine Borgnet, Jérôme Bouchez, Olivier Calvel, Jean-luc Caradec, Jérôme Combe, Jessy Deshais, Julie de Sousa, Karine Dupont, Anne Ferrer, Lanee Hood-Hazeltown, Margaux Horel, Magali Lambert, Hélène Langlois, Sébastien Layral-d'Alessandro, Julie Legrand, Hélène Muheim, Florence Obrecht, Axel Pahlavi, Jean-Baptiste Perrot, Sylvain Polony, Michel Santos, Jeanne Susplugas, Nicolas Tourte, Clarisse Tranchard, Mathieu Wieler.

Juli About

Juli About est une artiste française née en 1974 à Avignon. Formée aux arts plastiques, au théâtre et au bijou contemporain, elle vit et travaille aujourd'hui dans le Gard, à Montfrin. Son parcours multiple nourrit une pratique singulière centrée sur la céramique, et plus particulièrement sur la porcelaine, qu'elle explore comme un langage sensible et poétique.

Son travail interroge la relation entre le corps, la nature et le monde, entre l'intime et le visible. À travers ses sculptures, souvent blanches et délicates, Juli About aborde les thèmes de la fragilité, de la féminité et de la vulnérabilité. Le corps est au cœur de sa démarche : elle y évoque la chair, la peau, les battements du cœur, les blessures et les réparations. Le matériau même — la porcelaine — devient métaphore du vivant : à la fois solide et cassant, pur et traversé de failles, il incarne la tension entre force et fragilité humaine.

Ses œuvres, d'une précision presque organique, prennent parfois la forme d'ex-voto ou de fragments anatomiques, suspendus ou assemblés comme des reliques. Par ce biais, Juli About rend hommage au corps féminin, à ses silences, à ses douleurs et à sa puissance. Son art porte aussi un engagement profondément féministe : il cherche à donner une voix aux expériences corporelles et émotionnelles des femmes, à briser les tabous autour du désir, du consentement ou de la violence.

Par le soin qu'elle accorde à la matière, par la douceur des formes et la lumière de la porcelaine, Juli About propose une œuvre à la fois charnelle et spirituelle, où l'art devient un acte de guérison et de résistance.



Vase Hommage à Tethys III et diverses Offrandes, 2025, porcelaine modelée et gravée, partiellement émaillée, cuisson haute température et basse température pour l'or, dimensions variables

Rodolphe Baudouin

Rodolphe Baudouin est un artiste contemporain qui vit à Montreuil, dont la pratique explore les liens entre le geste, la matière et le dispositif. À la croisée de la sculpture, de l'installation et de la performance, son travail s'attache à interroger le processus de création lui-même : comment l'œuvre advient, comment le geste se transforme, comment la machine ou le matériau deviennent acteurs de la forme.

Un axe marquant de son travail est sa série sur les cabanes, qu'il aborde comme des refuges intérieurs, des architectures fragiles faites de matériaux de récupération. Ces abris, souvent éphémères ou miniaturisés, traduisent une poétique du repli : la cabane n'est pas une fuite mais un seuil, un lieu de respiration. Elle incarne la possibilité d'un espace intime où le silence, la lumière et le temps deviennent matière. À travers ces structures modestes, Rodolphe Baudouin interroge notre rapport au monde, à l'abri, à la simplicité et au présent.

Entre expérimentation plastique et méditation poétique, l'œuvre de Rodolphe Baudouin se déploie dans une recherche constante d'équilibre : entre technique et intuition, fragilité et présence, retrait et ouverture.



Amazone, 2025, carton ondulé creusé taillé et peint, 77 x 52 cm

Pauline Bazignan

Pauline Bazignan est une artiste française née en 1974 à Paris. Elle est diplômée de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris. Son œuvre, à la croisée de la peinture et de la sculpture, explore les notions de trace, de transformation et de mémoire de la matière. Chez elle, chaque forme semble issue d'un processus lent, presque méditatif, où la nature devient à la fois sujet, matière et métaphore.

Parmi ses recherches les plus singulières figurent ses sculptures qu'elle appelle *Intérieur*. En porcelaine, grès ou faïence, elles prolongent son questionnement sur la fragilité du vivant et la frontière entre disparition et persistance. L'artiste vide minutieusement le fruit, puis y coule une terre liquide qui épouse la forme intérieure de l'écorce. Après cuisson, le végétal disparaît, ne laissant subsister qu'une fine coque blanche, légère et creuse — empreinte du fruit disparu.

Ce geste, à la fois scientifique et poétique, révèle ce qui d'ordinaire reste caché : la structure invisible, le négatif du réel. Ces "fantômes" deviennent ainsi des reliques fragiles, des métamorphoses silencieuses où la nature et l'art se confondent. Pauline Bazignan transforme la matière vivante en trace, en mémoire tangible de ce qui a été.

À travers ses fruits et ses graines, elle poursuit une réflexion sur la vie intérieure des formes. Ses sculptures, toujours proches du végétal, disent la respiration, la germination, la disparition. Elles incarnent une attention au cycle du vivant — un art de la lenteur, du soin et de la continuité.



Intérieur, 2022, porcelaine, émail et or, 10 cm - ø 11,5cm

Ghyslain Bertholon

Après des études supérieures en communication par l'image, Ghyslain Bertholon intègre l'École des beaux-arts de Saint-Étienne. Il en sort quatre ans plus tard avec le D.N.S.E.P. (diplôme national supérieur d'expression plastique).

Dès sa sortie de l'école, il intègre l'Atelier de Conception Urbaine : rassemblement d'une quinzaine d'artistes, architectes et designers pour des actions dites de proximité, dans l'espace public sous la houlette de l'urbaniste Jean-Pierre Charbonneau.

Jusqu'en 2004, il multiplie les collaborations artistiques et crée, ou rejoint, plusieurs collectifs d'artistes. Il réalise, dans le même temps, plusieurs commandes publiques pour des installations éphémères et pérennes dans l'espace public.

À partir de 2005, il décide de quitter ces collectifs pour écrire sa propre «Poésie»* et commence à multiplier les expositions et résidences en France et à l'étranger (Berlin, Tallinn, Riga, Bruxelles, Lausanne, Singapour, New-York, Los Angeles, Nanjing, ...).

* L'artiste regroupe, sous le nom de Poézies, l'ensemble de ses réflexions et de son approche sensible sur ce qui constitue notre environnement naturel, social et culturel. Ses Poézies, aux formes et échelles variées, investissent l'espace public comme les salles d'exposition.

Depuis plus de 20 ans, la majorité de ses Poézies témoigne de sa sensibilité écologiste par l'étude des rapports de dominations exercés par les Humains sur le reste de la Nature.

Depuis 2005, date de sa première exposition personnelle (commissaire d'exposition : François Barré), Ghyslain Bertholon a participé à plusieurs centaines d'expositions personnelles et collectives ainsi qu'à des résidences de création et workshops en France et à l'étranger comme en 2012 avec ce workshop de six semaines au Nanjing Arts Institute en Chine.

Ghyslain Bertholon est représenté à Paris par la galerie Rabouan Moussion, par la Maison Galerie à Libourne et en Belgique par Eric de Ville et Didier Brouwers (Art22 Gallery).



Troché de Face, Madame Pie, 2019, résine et bois laqué, 40 x 20 x 25 cm

France Bizot

France Bizot est une artiste française née en 1959. Elle vit à Paris. Diplômée de l'École nationale des arts décoratifs, elle a d'abord travaillé dans la direction artistique et la publicité avant de se consacrer pleinement à la création plastique. Cette double expérience nourrit aujourd'hui une œuvre profondément marquée par la question de l'image, de sa circulation et de son pouvoir symbolique dans notre monde saturé de visuels.

Entre peinture, dessin, collage et céramique, France Bizot construit un langage sensible où l'intime dialogue avec le médiatique. Ses séries Polaroids et iCônes en sont emblématiques : la première revisite le format du Polaroid, instantané devenu trace picturale, tandis que la seconde interroge la figure de l'icône — religieuse, médiatique ou numérique — dans sa puissance et sa fragilité. Chaque portrait devient ainsi un miroir de nos désirs de mémoire et de reconnaissance.

France Bizot aime aussi détourner les supports : elle peint sur des livres anciens, objets de savoir et de mémoire qu'elle transforme en surfaces vivantes. Ces ouvrages, parfois endormis depuis des décennies, renaissent sous ses traits et ses couleurs, devenant des reliquaires de pensées et d'images.

Son œuvre, à la fois douce et percutante, interroge la manière dont nous regardons, stockons et vénérons les images aujourd'hui. En mêlant le geste artisanal au numérique, le sacré au quotidien, France Bizot nous invite à ralentir le regard — à redonner du temps et de la profondeur à l'image.



Fardeau, 2025, huile sur Céramique, 34 x 27 cm

Corine Borgnet

Le sérieux, les choses graves, soit. Mais sous condition d'en faire une occasion de décontraction, et de prendre le marasme existentiel à la légère, le plus possible, vous dirait Corine Borgnet. Riches de facétie et d'ironie, les créations de cette artiste plasticienne active depuis les années 1990 le sont aussi d'humour et de drôlerie. Comment composer au mieux avec la « conscience malheureuse » ? En conjuguant lucidité et humour, le rire en lisière des larmes.

Vision claire du réel et de ses infinies complications, humour noir, rire jaune, en une trilogie qui tient de l'entrelacs. Le tout, par l'artiste, est mis en valeur à travers une création protéiforme, graphique comme picturale ou recourant encore, indifféremment, à la sculpture, à la vidéo, à l'installation et à la performance.

Le détournement, ici, est de rigueur. Second degré, allégorie et parabole sont les socles esthétiques de l'oeuvre, plus que la citation directe. Pour dire quoi ? En résumant, la vanité de tout, la difficulté d'être soi au pli d'une réalité contemporaine prompte à dissoudre toute identité dans le marigot des crises (du soi, du genre, du sexe, de l'économie, de l'écologie, de la culture...).

Extrait du texte

Donner ses formes de noblesse à la tragi-comédie humaine

Paul Ardenne



Bouquet royal, 2024, os de volaille, 70 x 45 cm

Henri Chetaille

Henri Chetaille est un jeune sculpteur français né en 2002. Diplômé des Beaux-Arts de Paris en 2025, avec les félicitations du jury, il s'impose déjà comme une voix singulière dans le paysage de la sculpture contemporaine. Son travail, à la fois précis et intuitif, explore la matière bois comme un territoire vivant, porteur de mémoire, de gestes et de tensions.

L'artiste travaille principalement à partir d'essences naturelles — chêne, saule blanc, tilleul — qu'il façonne, polit, brûle ou cire avec une attention quasi rituelle. Ses sculptures sont des formes élancées, fragiles ou arquées, qui oscillent entre équilibre et vacillement. Le bois y garde la trace du geste, la respiration du temps, les cicatrices de sa transformation.

Henri Chetaille compose ainsi un langage organique, où chaque œuvre semble hésiter entre l'objet et le corps, entre la solidité et la vulnérabilité.

Dans des pièces comme *La Béquille d'Achille*, il mêle bois, laiton et cire d'abeille pour interroger la relation entre force et blessure, entre appui et fragilité. Ses sculptures, à la fois ancrées et légères, portent une tension poétique : elles évoquent la réparation, la persistance, le soin.

Loin du spectaculaire, Henri Chetaille pratique une sculpture du silence et du détail. Il sculpte la matière comme on sculpterait une respiration — lente, attentive, patiente. Son travail révèle le pouvoir d'évocation du bois, cette matière humble et sensible qui, sous ses mains, devient présence, trace et mémoire.



Canne à queue, 2025, canne et osselets en chêne clair, cire d'abeille et ficelle élastique, 160 x 15 x 4,5 cm

Sylvain Ciavaldini

Sylvain Ciavaldini est un artiste français né en 1970 à Marseille. Diplômé de l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris, il développe depuis le début des années 1990 une œuvre singulière où le dessin occupe une place centrale.

Installé entre Paris et Dégagnac dans le Lot, il construit un univers plastique dense et mouvant, entre figuration et abstraction, où se mêlent observation du réel, imagination et spéculation cosmique.

Son travail s'organise autour d'une exploration du visible et de l'invisible. Les formes qu'il trace semblent à la fois émerger et se dissoudre, oscillant entre apparition et effacement. Les paysages qu'il compose, souvent traversés de masses sombres, de brumes et de lignes vibrantes, paraissent flotter dans un espace incertain, entre le monde matériel et celui des songes.

L'artiste s'intéresse à ce qui échappe à la perception directe — la part obscure du réel, la "matière noire" des émotions, des pensées et du cosmos. Son dessin, précis et sensible, évoque à la fois le geste scientifique et la rêverie poétique.

Dans sa série *La position des illusions*, Sylvain Ciavaldini approfondit ce dialogue entre réel et illusion. Ces œuvres, mêlant graphite, lavis et encre, mettent en scène des formes instables, des architectures mentales qui semblent prêtes à se transformer. L'illusion n'y est pas tromperie, mais condition du regard : elle révèle la manière dont l'esprit fabrique ses propres réalités. Par la répétition du trait, l'artiste explore la frontière entre certitude et trouble, entre vision et imaginaire.

Les espaces dessinés deviennent des champs de tension où la lumière vacille, où l'œil doute, où le sens se dérobe pour mieux renaître ailleurs.

L'ensemble de l'œuvre de Sylvain Ciavaldini déploie ainsi une méditation sur la perception et la présence. En traçant, effaçant, recommençant, il invente une cartographie sensible du doute, une poésie de l'instable. Son travail comme des respirations suspendues, ouvrent un espace intérieur où l'on perçoit l'écho du monde — entre matière et mirage, entre silence et lumière.



La position des illusions I, 2021, bois, céramique, pierre noire et mine de plomb, 57 x 66 x 20 cm

Dana Cojbuc

Née en 1979 en Roumanie, installée à Paris, Dana Cojbuc met au centre de son oeuvre la nature.

Elle porte un regard poétique sur le paysage, joue avec lui et n'hésite pas à le mettre en scène. Il lui arrive de déplacer ou d'ajouter des éléments : troncs, branches, farine. Son investissement physique est au cœur de sa pratique. À pied ou à bicyclette, elle arpente, forêts, rivages, landes et chemins. Elle hume, regarde, cherche, ressent.

Après avoir développé un travail photographique pendant plusieurs années, Dana Cojbuc effectue une singulière et sensible transition vers le dessin.

En partant de ses propres tirages, l'artiste extrapole, redéfinit les limites et réinvente le sujet par le dessin. La frontière entre la photographie et le travail au fusain est subtile, mystérieuse et ouvre la voie à des lieux imaginaires. Ce prolongement agit comme un révélateur du caractère graphique et plastique du paysage réel, dans lequel elle intervient parfois au préalable, à la manière d'un artiste du Land art.

Elle abolit l'opposition entre la présentation des choses et leur représentation. Il n'y a pas de conflit, il y a passage. Passage fluide, dans les deux sens, en toute tolérance. L'artiste déjoue les lois de la perspective, s'affranchit du cadre et transgresse avec légèreté les règles en vigueur dans la photographie et l'art contemporains.

Cette volonté de mélanger des images souligne la dimension imaginaire de son travail. La réunion – par le dessin – de paysages saisis en Roumanie, en Provence, dans les Landes, au Pays-Basque, en Normandie et en Norvège permet un voyage en dehors d'une réalité géographique, comme un paysage sans frontière. Si l'idée de garder le souvenir photographique de certains lieux est à l'œuvre, ce n'est pas une quête nostalgique qui guide l'artiste. Il s'agit davantage de laisser émerger des réminiscences platoniciennes ou plus personnelles. Le dessin ensuite prend place dans les marges, importantes, les blancs destinés à évoquer le non-fini, comme une invitation à une balade dans un monde en mutation, à parcourir.

Eléonore Chatin, directrice de la galerie Catherine Putman
Dana Cojbuc est représentée par la galerie Catherine Putman



Traces de silence #8, 2024, tirage sur papier Kozo 110 gr, dessin au fusain, pierre noire, pastel sec, 64 x 64 cm

Karine Dupont

Karine Dupont développe une œuvre où la sculpture et la céramique se rencontrent dans un univers à la fois tendre, décalé et profondément symbolique. Formée aux arts appliqués et installée à Bordeaux, elle façonne dans son atelier un bestiaire singulier et poétique, peuplé d'animaux, de vases et de tirelires qui semblent habités d'une âme.

Ses vases ne sont pas de simples objets utilitaires : ce sont des corps, des visages, des présences. Chaque pièce se tient comme un personnage, avec sa posture, son expression, parfois même une attitude rêveuse ou mélancolique. Karine Dupont y travaille la porcelaine ou la faïence comme une peau, douce et vivante, qu'elle grave, émaille ou laisse nue selon l'émotion qu'elle veut transmettre. Ces vases deviennent des figures silencieuses, entre art et artisanat, fragilité et équilibre.

Ses tirelires, quant à elles, prolongent ce dialogue entre poésie et quotidien. Loin de l'objet d'enfance décoratif, elles deviennent de véritables sculptures narratives. En forme d'animaux — cochons, oiseaux, renards — ou d'êtres imaginaires, elles jouent sur l'idée de la réserve, du secret et du désir de conserver. Chez Karine Dupont, la tirelire n'est pas seulement un réceptacle : c'est une métaphore du soin et de la patience, un symbole de ce que l'on garde précieusement — émotions, souvenirs, espérances.

Ainsi, à travers ses animaux, ses vases et ses tirelires, Karine Dupont tisse une œuvre cohérente où l'intime rejoint le symbolique. Ses sculptures, à la fois familières et étranges, dégagent une présence apaisante. Elles nous invitent à ralentir le regard, à redécouvrir la beauté du geste simple, du modelage, du lien entre la main et la matière.



ViRGiLE, 2025, porcelaine émaillée, tourné et gravé à la main, 37 cm de haut et ø 17cm

Thibaut Huchard

Thibaut Huchard, né en 1987, est un artiste français diplômé de l'école Émile-Cohl à Lyon. Il vit et travaille à Paris, où il déploie une œuvre dense, foisonnante, où se croisent mythes, récits contemporains et références anciennes.

Son art se distingue par une recherche narrative forte : ses toiles sont des mondes en soi, peuplés de figures, d'animaux, de combats symboliques, d'architectures mystérieuses.

Dans ses compositions, il mêle un souci du détail extrême, un trait précis et minutieux, et une densité visuelle qui implique le regard.

Dans son exposition Bagarre, Dauphins et Purgatoire, ses grandes toiles proposent une confrontation entre le réel et le mythique. On y perçoit des références aux maîtres anciens, mais aussi une interrogation des enjeux contemporains — violence, pouvoir, symbolisme, conflits intérieurs. Il travaille souvent en superposant dessins préparatoires, gravures laser sur bois après traitement numérique, et peintures à la tempéra, mêlant tradition et technologies modernes.

Ce qui frappe dans l'œuvre de Thibaut Huchard, c'est la capacité à convoquer le mythe, le sacré et le profane, à faire dialoguer un bestiaire imaginaire et des scènes d'histoire contemporaine. Le spectateur est invité à plonger dans une vision composite du monde, où le visible se confond avec l'imaginaire, où le dessin agit comme une porte vers d'autres zones de sens.



Tigre sur la falaise, 2025, tempéra et or sur bois gravé, 40 x 30 cm

Margaux Laurens-Neel

Margaux Laurens-Neel vit et travaille à Paris. Elle est diplômée des Beaux-Arts de Paris en 2021. Sa pratique, à la croisée de la peinture, de la photographie et de la sculpture, explore le corps et la mémoire à travers des formes à la fois délicates, sensuelles et symboliques.

Son travail s'attache à révéler les tensions entre force et fragilité, entre figuration et abstraction. Margaux Laurens-Neel s'inspire autant de la mythologie que du quotidien, qu'elle transforme en images poétiques, chargées d'émotions retenues. Dans ses toiles et installations, le corps humain devient un territoire d'interrogation et de métamorphose : il est traversé par la lumière, la couleur et les traces du temps.

L'artiste cherche à capter ce qui demeure après le geste, à faire émerger une forme de présence intérieure. Ses œuvres parlent de désirs, oscillent entre rêve et réalité, entre douceur et inquiétude, comme si chaque fragment de matière portait en lui un souvenir, une histoire enfouie. Cette ambivalence donne à son travail une puissance silencieuse, une profondeur méditative.

Résidente au musée Jean-Jacques Henner en 2024, Margaux Laurens-Neel a su y faire dialoguer son univers contemporain avec l'héritage pictural du XIX^e siècle. Ses œuvres, baignées de lumière et d'intimité, invitent à une expérience sensible du regard : un espace de lenteur, de contemplation et de beauté fragile, où la peinture devient un langage du corps et de l'âme.



Fruit du Dragon I, 2025, céramique en faïence émaillée et lustrée en troisième feu, 18 x 18 x 12 cm

Violaine Laveaux

"Artiste et fille de marin, j'ai forgé mon regard à l'attente, à l'absence, au manque. J'ai grandi au jardin comme on reste à quai en scrutant l'horizon, observant ce presque rien qui décide et dessine».

Violaine Laveaux mène une réflexion sur notre place dans l'univers et le cosmos à travers les imaginaires scientifiques et collectifs propres au monde végétal, minéral et animal brouillant ainsi les frontières entre passé et présent. Elle met en scène, le plus souvent sous forme d'installations, dans des lieux incongrus parfois, envoûtants souvent, toujours intimes : jardins, maisons d'écrivain, chapelles, abbayes, musées, muséums d'histoire naturelle, des récits où s'entrelacent histoires personnelles, contes et mythologies et où les objets extraits de leur quotidien (ballerines, chaussures, mains, gants, graines, cuillères, corbeaux, bols) trouvent naturellement leur place.

Elle travaille seule et attache une importance toute particulière à l'usage des mains et aux gestes innés. Le rapport au temps, à l'espace, à la mémoire sont des données essentielles.

Sa pratique est plurielle ; dessins, sculptures, photographies.

Sa démarche artistique privilégie les matériaux naturels (branches, pigments, argile brute, talc, cire, charbon, paraffine) et révèle les liens qui unissent le monde minéral, issu de la terre et le monde du vivant, de l'organique, animal et végétal.

Les notions de réemploi et d'économie de moyens sont essentiels et s'imposent naturellement dans sa démarche.

Artiste chercheur/cueilleur, avec ou sans jardin, au cœur des villes ou de la campagne, au grès de ses itinérances géographiques, elle récolte, collectionne et conserve soigneusement ces fragments de nature. Ses recherches portent actuellement sur les herbiers.

Ses installations vécues le plus souvent comme des espaces de bien-être et d'harmonie, montrent une poétique tendre et grave, un équilibre entre le visible et le suggéré, le plein et le vide, un travail du souvenir et du fragile.

Violaine Laveaux chasse sur son ancre.



Ciseaux fleurs, 2025, porcelaine, jus de rouille, laine d'acier, porcelaine papier, végétal, laiton, 19 x 17 x 3 cm

Angélique Lefèvre

Depuis les années 1990, Angélique Lefèvre travaille avec une matière délicate et transparente : l'organdi, une mousseline de coton légère qu'elle modèle, coud et brode avec précision. Ses sculptures diaphanes semblent surgir d'un entre-deux, ni tout à fait présence matérielle, ni simple suggestion.

Le blanc et la transparence sont des choix essentiels dans son œuvre : ils confèrent à ses pièces une qualité d'épure, de neutralité où objets et personnages traités dans son art, semblent vouloir se dissoudre dans la lumière et dans l'espace.

Angélique Lefèvre prête attention au banal et au quotidien : objets de consommation, icônes urbaines (McDo, baskets, emballages), figures populaires ou symboliques (danseurs de hip-hop, individus aux piercings...), sont autant d'apparitions suspendues.

D'autres matériaux viennent s'ajouter à sa pratique artistique : des plastiques thermoformables transparents, et un plâtre-résine aux qualités particulières de dureté et de blancheur. C'est dans ce dernier matériau qu'Angélique Lefèvre a réalisé la sculpture présentée dans cette exposition.

Street-food est une œuvre qui fait partie de sa série «*Nourritures du futur*». Elle traite du fastfood chic-isé, de l'alimentation rapide mais de qualité, réalisée avec des produits du terroir selon des recettes de grands cuisiniers ou avec un savoir faire spécifique recherché dans certains "food trucks". D'autres sculptures de cette série abordent les emballages alimentaires ou les nouvelles nourritures telles que Algues et insectes, aux qualités protéiniques et écologiques.

En soustrayant la couleur et en allégeant la matière, Angélique Lefèvre ouvre un espace contemplatif où l'objet devient silhouette et souvenir. Ses sculptures flottent entre présence et disparition, rappelant que chaque forme porte en elle ce qu'elle laisse hors-champ.



Nourritures du futur IV, street-food, homard et Gallia (1/6), 2016, plâtre résine, H 45cm, L32cm, P32cm

Olivier Lépront

Olivier Lépront est un jeune peintre français né en 1998 à Bordeaux. Diplômé des Beaux-Arts de Paris, il a étudié dans les ateliers de François Boiron et de Nina Childress, où il a développé une pratique picturale exigeante, ancrée dans l'observation et la lumière. Aujourd'hui installé à Paris, il s'impose comme une voix singulière d'une nouvelle génération de peintres qui renouent avec le plaisir du regard et la matérialité de la peinture.

Sa démarche s'appuie sur la représentation d'objets ordinaires — vêtements froissés, couvertures de survie, sacs en plastique, tissus brillants ou vaisselle — qu'il élève au rang d'icônes contemporaines. Olivier Lépront s'intéresse à la manière dont la lumière se dépose sur ces surfaces, s'y réfléchit ou s'y diffracte. Par le jeu subtil des reflets et des transparences, il parvient à faire vibrer la matière peinte, jusqu'à donner l'illusion d'un éclat presque spirituel.

Son approche du motif rejoint celle des maîtres anciens : on y retrouve le soin du drapé, la rigueur du clair-obscur, la densité du pigment. Mais chez lui, ces références se déplacent vers le présent. Ce ne sont plus les plis d'une toge ou les reflets d'un vase d'argent, mais ceux d'une couverture de survie ou d'un sac plastique qui deviennent le théâtre d'une méditation sur la beauté du banal.



Vie de salon, 2025, huile sur toile, 130 x 162 cm

Claire Lindner

Claire Lindner, née en 1982 à Perpignan, est une plasticienne française qui vit et travaille dans la région du Languedoc-Roussillon. Formée à l'École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg et ayant également étudié au Camberwell College of Arts à Londres, elle a fait de l'argile l'essence de son langage artistique.

Son travail sculpte le vivant à travers la matière : Claire Lindner assemble, noue et torsionne des colombins d'argile souple pour donner naissance à des formes organiques, mi-végétales, mi-animales, qui semblent respirer ou ramper dans l'espace. Elle joue des contrastes — entre douceur et tension, légèreté et densité, mat et brillant — pour créer un effet de confusion visuelle, une hésitation entre ce qui paraît solide et ce qui paraît mouvant.

À travers ses pièces en grès chamotté émaillé, elle cherche à évoquer la vitalité du vivant : ses sculptures semblent surgir de la matière, comme des protubérances de nature inconnue. Sa palette passe par des dégradés subtils, appliqués souvent au pistolet, afin de renforcer l'effet du mouvement, sans recouvrir la forme, mais en l'accompagnant.

Son esthétique magnétique se situe à la frontière du visible et de l'imaginaire : ses sculptures captivent le regard et invitent à redécouvrir la matière comme un organisme, une énergie latente que l'on croyait figée mais qui, chez elle, s'anime de l'intérieur.



Blossoming n°27, 2024, céramique émaillée, 30 x 23 x 19 cm

Sergio Morabito

Sergio Morabito est un artiste argentin né à Buenos Aires en 1977. Il vit à Nantes.

Sergio Morabito développe une œuvre picturale profondément habitée par le mystère, le silence et la mémoire des images. Son univers se situe à la frontière du réel et du sacré : des scènes suspendues, peuplées de figures énigmatiques, y composent une sorte de théâtre métaphysique où chaque geste semble chargé d'un sens ancien.

Dans ses toiles, la lumière est douce mais inquiétante, presque irréelle. Elle éclaire des architectures vides, des objets rituels, des personnages immobiles en plein acte de création — modelant, assemblant, observant. Sergio Morabito peint souvent des “artisans de la forme”, des êtres absorbés par la fabrication d'une œuvre, comme s'il mettait en abyme le travail du peintre lui-même. Ces figures deviennent des symboles : elles incarnent la tension entre le visible et l'invisible, entre la matière et l'esprit.

Son langage plastique mêle précision et étrangeté. Les couleurs, parfois acides, parfois atténuées, participent à une atmosphère de rêve ou de transe ; les espaces sont dépouillés mais porteurs d'une densité symbolique. Chez Sergio Morabito, chaque toile semble ouvrir une porte sur un monde intérieur, intemporel, où la peinture devient un acte méditatif.



Museo de grandes novedades, 2025, huile sur bois, 28 x 39 cm

Hélène Muheim

Hélène Muheim est une artiste franco-suisse née en 1964 à Annecy, aujourd'hui installée à Montreuil.

Elle puise ses racines dans des paysages intimes — l'enfance entre les montagnes et le Luberon — et les transpose dans ses dessins comme des lueurs, des réminiscences entre ombre et lumière.

Son médium de prédilection est le dessin, mais pas seulement comme reproduction : pour Hélène Muheim, dessiner, c'est suspendre le temps. Elle travaille avec des poudres de fard à paupières, de l'encre, du graphite — des matériaux éphémères — afin de construire des strates d'images ; ses œuvres évoquent des paysages sans bord, des visions inachevées, des espaces intérieurs de mémoire.

Dans ses pièces comme Horizon – Rémanence 11 (2022) ou Shivered Spinal #2 (2021), elle étire le papier, module la transparence, multiplie les passages entre le visible et le voilé. Chaque feuille devient un champ de tension où s'entrechoquent présence et absence, comme si l'artiste au dessin laissait entrevoir ce que l'œil ne peut saisir tout à fait.

Hélène Muheim n'aborde pas le paysage comme un décor, mais comme une construction mentale — un écart entre nature et souvenir. Ses dessins, fragiles et mystérieux, s'inscrivent hors du temps, tendus entre réminiscence et ouverture vers l'indéfini.



Horizon - automne, 2024, ombres à paupières, encres, et poudre graphite sur papier italien, 50 x 40 cm

Sylvain Polony

Sylvain Polony est un artiste français né en 1973 à Paris. Après des études mêlant art et architecture — il est diplômé à la fois de l'École nationale supérieure des arts décoratifs (ENSAD) et de l'École d'architecture de Paris-Belleville — il développe une pratique picturale dans laquelle matière et geste dialoguent.

Sylvain Polony est attentif aux contraintes et aux potentialités du support : qu'il travaille sur papier, carton, PVC, plexiglas, aluminium, toile libre ou cuir, il joue avec les propriétés propres à chaque matériau — leurs résistances, leurs textures, leurs limites. Il combine souvent peinture industrielle, spray et encre dans une même œuvre, et il privilégie les sessions de travail ininterrompues pour affirmer la continuité organique du geste.

Récemment, son œuvre s'inspire de la nature, des végétaux et des minéraux : Sylvain Polony aime à penser que ses lignes et ses couleurs sont le reflet d'un mouvement géologique, d'une genèse silencieuse où la matière se forme, se fissure, se transforme. Ses compositions mêlant peinture et dessin sont des champs de tension où s'équilibrent couleur et réserve, rythme et vide, accumulation et retrait.

Son travail invite le spectateur à plonger dans une dimension sensorielle : pas de récit explicite, mais une immersion dans l'énergie des signes, la vibration des surfaces, la profondeur d'un champ coloré. Sylvain Polony nous convie à ressentir plutôt qu'à nommer — à s'abandonner à la poésie silencieuse de la matière en devenir.



Série D'après nature, 2025, encre de Chine et peinture sur bombe sur cuir, 28,5 x 45,4 cm

Sandra Richard

Sandra Richard est une artiste française qui vit et travaille à Paris. Diplômée de l'École Supérieure d'Art et de Design du Mans et lauréate du Prix Pierre David-Weil de dessin de l'Institut de France, elle développe une œuvre subtile et sensible, à la croisée du dessin, de l'installation, de la vidéo et du son. Elle enseigne à l'ENSA Paris Val-de-Seine, également à l'éducation artistique au Musée des Arts Décoratifs de Paris, où elle transmet cette attention particulière au temps, à la lumière et à la fragilité des formes.

Son travail s'articule autour de la notion de trace. Plutôt que de représenter, Sandra Richard cherche à laisser advenir : elle effleure la surface, découpe, efface, gratte ou perce, laissant la lumière agir comme une matière à part entière. Ses œuvres naissent souvent du vide — d'un souffle, d'un blanc, d'une suspension. Dans ce champ silencieux, les contrastes entre présence et absence, densité et transparence, deviennent des rythmes visuels presque respiratoires.

Ses dessins, souvent monochromes, convoquent l'espace du papier comme un lieu de méditation. Les perforations, les reliefs discrets, les traces d'ombres et de lumières rappellent la peau, la mémoire ou le passage du temps. L'artiste crée ainsi des formes fragiles et ouvertes, proches du poème visuel ou du souffle sonore.

L'ensemble de son œuvre propose une expérience contemplative : un art du silence, de la lenteur, du presque rien. Sandra Richard nous invite à percevoir ce qui, d'ordinaire, échappe au regard — les respirations du monde, les interstices du temps, la beauté ténue des choses qui disparaissent.



Melancholia, 2025, encre sur papier fabriano, 96 x 165 cm